



MISSIONNAIRE DE LA SAINTE FACE

BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation Tribunal de Rome n° 201/2009 du 18/06/2009

ANNÉE XXIX - Nouvelle série
Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432



Poste Italiana SpA - Sped. in Abb. Post. D.L. 365/2003 (conv. in L. 27/02/2004, n° 46) Art. 1 Comma 2 e 3 - Aut. n° AC/RM/84/2011

Avec l'approbation du Vicariat de Rome

Directeur responsable: Nicola Gori

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome
Email: madrepiarina@gmail.com

C/C postale 82790007

C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN

IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

Maquette et mise en page: Raffaele Gitto - Foggia

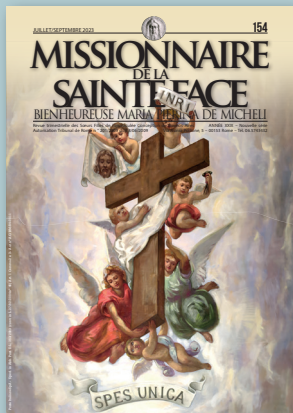
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c

Fini d'imprimer au mois de juillet 2023



MISSIONNAIRE DE LA SAINTE FACE

BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI



154

JUILLET/SEPTEMBRE 2023

SOMMAIRE

PORTEURS
D'UN MESSAGE DE PAIX

Cardinal Mauro Piacenza

3

STABLES SUR LE ROC
D'AMOUR DU SEIGNEUR

Père Luca di Girolamo

7

JÉSUS, PAIN DE LA VIE

Père Luca di Girolamo

10

JÉSUS OUVRE LES PORTES
DE LA REDEMPTION

Père Luca di Girolamo

13

Nous sommes arrivés au XIII^{ème} anniversaire de la commémoration liturgique de la Bienheureuse Mère Maria Pierina De Micheli, qui a lieu le 11 septembre, jour de sa naissance.

Nous savons que la Mère a été élevée aux honneurs des autels le 30 mai 2010, dans la basilique romaine Sainte-Marie-Majeure, par le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, qui représentait Benoît XVI.

Tout au long de ces années, la mémoire de la vie et du charisme de la Mère a toujours été présente dans le cœur et l'esprit de ses enfants spirituels. Avec une particularité qu'il faut reconnaître: quiconque entre en contact avec la Bienheureuse apprend à connaître et à honorer la Sainte Face de Jésus. C'est un élément fondamental et indispensable. D'ailleurs, telle était la mission de la Mère: diffuser la dévotion à la Face du Christ parmi les fidèles. C'est précisément ce zèle qui a déclenché les réactions du démon et qui a créé tant de souffrances et d'adversité. En effet, la Bienheureuse a payé au cours de son existence sa fidélité à la volonté de Dieu et sa collaboration avec la Providence, afin que les bienfaits de la grâce de la Face de Jésus parviennent au plus grand nombre. Devenir apôtre de la Sainte Face a été pour la Mère un choix conscient qui a fait d'elle un instrument de miséricorde pour le monde.

Il ne fait aucun doute que dans son rôle de missionnaire de la Face du Christ, elle lui a ressemblé toujours davantage et qu'elle a réussi à en imiter ses vertus. Son existence est ainsi devenue un hymne à la louange de la miséricorde divine et une invitation à puiser aux sources de la grâce qui jaillissent du Cœur transpercé de Jésus.

La Mère a certainement eu le don de faire participer les autres à la diffusion de la dévotion à la Sainte Face, à travers le scapulaire que la Vierge Marie lui recommandait de porter. Nous savons qu'elle a ensuite eu la permission de le remplacer par une médaille.

Par ailleurs, le zèle pour le salut des âmes brûlera toujours dans le cœur de la Bienheureuse, en réponse à la volonté divine de sauver le plus grand nombre d'âmes possible. A cet égard, rappelons ce que Jésus lui a dit le 27 mai 1938: « Console-moi et cherche des âmes qui se sacrifieront avec moi pour le salut du monde ».

La Mère a toujours répondu à cette invitation de tout son être et n'a jamais manqué à sa promesse de se sacrifier pour diffuser le Royaume de Dieu parmi les âmes. C'est pour cela que nous devons lui être reconnaissants de nous avoir transmis l'amour pour la Face du Christ et, en conséquence, ses bienfaits à tous.

La rédaction



PORTEURS D'UN MESSAGE DE PAIX

Nous publions ci-dessous le discours du cardinal Mauro Piacenza, président de l'Aide à l'Église en Détresse, prononcé à l'occasion de la présentation du rapport annuel sur la persécution des chrétiens, à l'Ambassade d'Italie près le Saint-Siège, le mardi 22 juin 2023.

Mon intervention entend offrir, en deux points, les « coordonnées essentielles » pour pouvoir lire, tant du point de vue théologique que du point de vue des valeurs et du point de vue humanitaire, le drame de la persécution des chrétiens, et ses conséquences possibles.

1. La structure martyrologique du christianisme

Le premier élément qu'il me semble essentiel de partager concerne ce que j'appellerais la « structure martyrologique » du christianisme. Au cours de plus de vingt siècles d'histoire, il n'y a jamais eu de période où les chrétiens, de manière plus

ou moins virulente, n'ont pas été persécutés.

Cette réalité appartient à l'histoire même de la foi chrétienne dans le monde. Jésus de Nazareth, historiquement parlant, était un homme persécuté, un homme condamné à mort à cause de ses actions et de ses paroles. Nous savons



et nous croyons que son sacrifice a été libre et volontaire, et nous sommes bien conscients de sa valeur salvifique, mais cela n'élimine pas la dimension martyrologique, comprise également et surtout dans le sens étymologique du terme martyria, qui signifie témoignage: celui de Jésus Christ est un témoignage, c'est «LE» témoignage suprême de Dieu qui, par amour des hommes et pour les sauver, «se retourne contre lui-même». Il serait impensable que le «mouvement» né de la Croix et de la Résurrection du Christ ne suive pas la même voie, également dans l'expérience d'un témoignage cohérent allant jusqu'à la

persécution et au martyre.

La difficulté de comprendre cette dimension est aujourd'hui double: à la fois culturelle et théologique.

Culturellement, le rejet de toute souffrance par la société contemporaine est le symptôme le plus grave du désespoir dans lequel elle s'est enfoncée. Face au mystère de la douleur, on ne peut pas tricher, surtout s'il nous concerne directement. Alors, soit il existe des raisons pour l'affronter de manière adulte, forte, «virile», parfois même héroïque (mais pas stoïque!), soit il faut se distraire ou, comme diraient les Latins, «se di-vertir», c'est-à-dire «se tourner vers l'ailleurs», regarder de l'autre côté. Mais cela n'est jamais licite et ne peut nous laisser sereins, ni sur le plan personnel, ni sur le plan social. Dans la proposition chrétienne faite à l'intelligence et à la liberté humaine, Dieu est le seul qui est l'authentique Seigneur, également de la souffrance, ayant choisi de la prendre entièrement sur lui, en se faisant homme et en offrant sa propre vie sur la croix, en expiation de tout le mal de l'humanité. Et Lui, ressuscité, continue à vivre sa passion expiatoire à travers tous les membres souffrants de son Corps mystique qui est l'Eglise et, de la manière que Dieu connaît, même au-delà. Dans cette perspective, la souffrance n'est plus quelque chose qu'il faut supprimer à tout prix, dans une tentative désespérée d'affirmer «le propre moi contre



“La vostra
resistenza
è martirio,
rugiada
che feconda”

*I volti della
persecuzione
anticristiana,
gli interventi
per non
lasciarli soli*

www.acs-italia.org



Aiuto alla Chiesa che Soffre - Onlus
dal 1947 con i Cristiani perseguitati

A C N

Fondazione di diritto pontificio



Dieu», mais elle devient une école d'Espérance.

La seconde difficulté est théologique, et concerne l'interprétation, parfois partielle, que l'on a donnée de la personne du Christ lui-même. Jésus n'est pas Spartacus, ce n'est pas un libérateur politique, une personne qui résout les problèmes sociaux ou économiques.

«Ce que Jésus, personnellement mort sur la croix, avait apporté était quelque chose de totalement différent: la rencontre avec le Seigneur de tous les seigneurs, la rencontre avec le Dieu vivant, et ainsi la rencontre avec l'espérance qui était plus forte que les souffrances de l'esclavage et qui, de ce fait, transformait de l'intérieur la vie et le monde» (Benoît XVI, Spe Salvi, n. 4).

Cette transformation «de l'intérieur», de la vie et du monde, a sa racine dans le mystère de l'Incarnation du Verbe, et son point culminant dans la Croix et la Résurrection du Christ. De ces événements, à la fois historiques et métahistoriques, naît une nouvelle anthropologie qui, que nous le reconnaissons ou non, est la racine profonde et authentique, vivante et vitale de ce que nous appelons aujourd'hui: les droits de l'homme, la liberté, le respect. Des flots d'encre ont coulé pour démontrer que celles qu'on appelle les «valeurs de la modernité» ont des racines chrétiennes profondes et indéniables, et le fait de

ne pas les reconnaître fait de notre société, selon les mots de Charles Péguy, «une société parasitaire», qui vit de valeurs reçues sans en reconnaître l'origine.

2. Le devoir du respect des droits humains et de la liberté religieuse

La liberté religieuse, comme l'a rappelé à plusieurs reprises saint Jean-Paul II et comme l'a répété le Pape François, est la «mère de toutes les libertés», puisque la liberté de pensée et de parole, la liberté d'expression et de rassemblement, la liberté de conscience et de culte



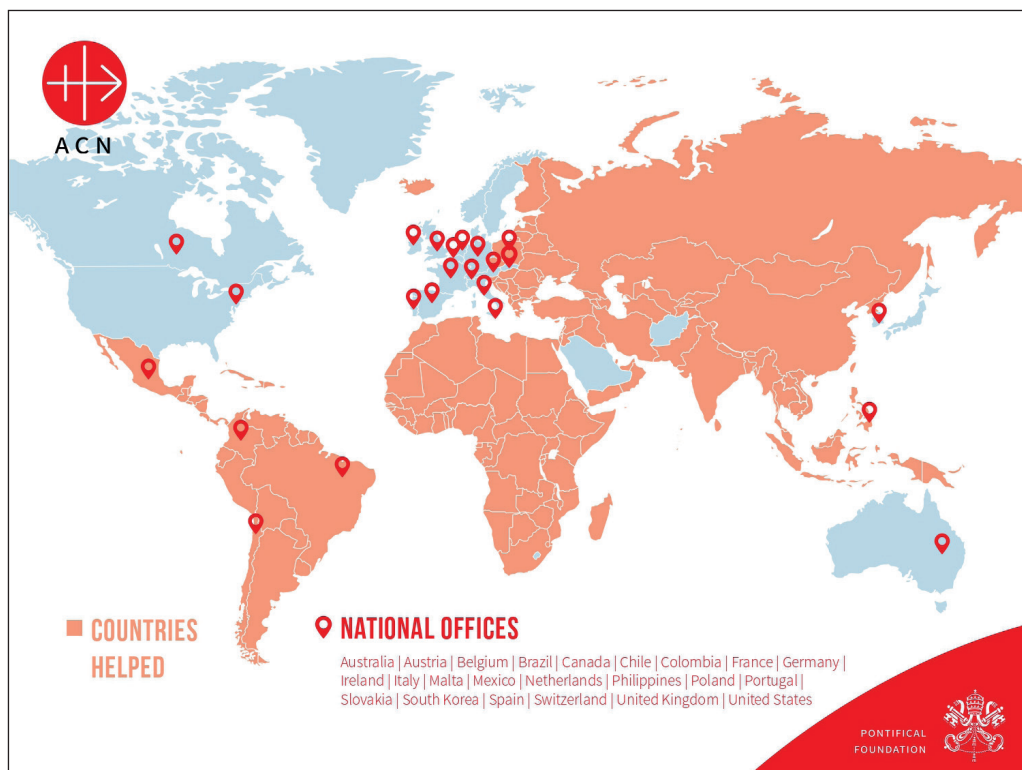
lui sont liées. Et puisque la liberté religieuse concerne la sphère du sens, l'horizon ultime de l'existence, le mouvement de la raison humaine qui cherche à répondre aux questions fondamentales du moi, elle doit être considérée comme encore plus fondamentale que les autres libertés, pourtant indispensables. Lorsque la liberté religieuse est comprise et garantie, toutes les autres libertés le sont également.

Le travail de l'Aide à l'Église en Détresse est donc avant tout un travail de soutien à la vie concrète des chrétiens qui vivent dans

des territoires ou des situations de souffrance. Là où la liberté religieuse n'est pas garantie, et où même celle du culte est remise en question, il est nécessaire de soutenir, y compris économiquement, des projets de formation et d'éducation, de travail et de développement, de formation du clergé et des différents niveaux de l'annonce de l'Évangile, pour permettre un développement ordonné de la communauté chrétienne et, grâce à sa contribution, aider les cultures et les territoires où elle vit.

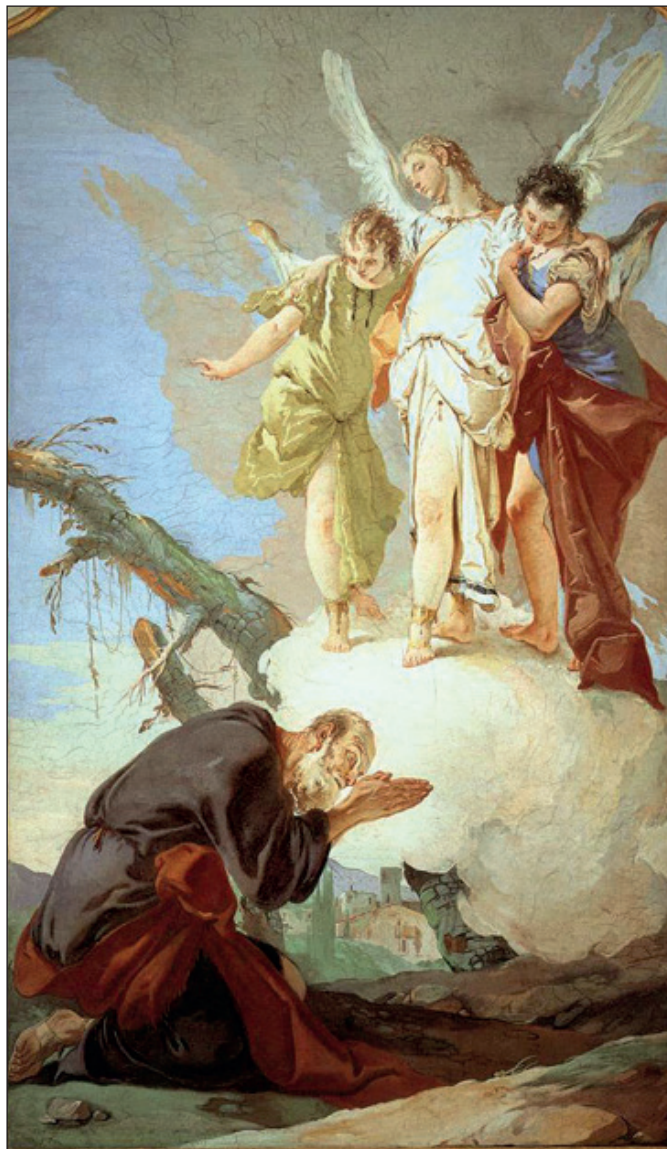
Ce soutien est indispensable pour corroborer la revendication légitime du droit à exister et, avec lui, de chaque autre droit.

Soutenir la vie concrète des chrétiens, surtout dans les régions où elle est continuellement et constamment menacée, est donc un service, non seulement pour les chrétiens eux-mêmes, mais pour l'humanité tout entière. En effet, ils sont porteurs d'un message de paix, tout comme le Crucifix est porteur d'un message de paix. Cette paix, si gravement menacée aujourd'hui et inlassablement invoquée par le Pape François, qui est – ne l'oublions pas! – la condition nécessaire au développement humain et à un progrès sain.



STABLES SUR LE ROC D'AMOUR DU SEIGNEUR

Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le père Luca di Girolamo, des Serviteurs de Marie, le lundi 26 juin 2023, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit, à Rome.



Etre établis sur le roc de l'amour du Seigneur signifie construire notre existence sur le Christ, la pierre vivante. Il est le vrai point stable qui donne un sens à la vie de l'homme et la réalise. Conscients de la nécessité de cette construction à accomplir, nous demandons au Seigneur, à travers nos paroles et nos actes, de nous pardonner d'avoir fixé nos cœurs et nos esprits sur des réalités qui ne nous réalisent pas et ne répondent pas à nos besoins.

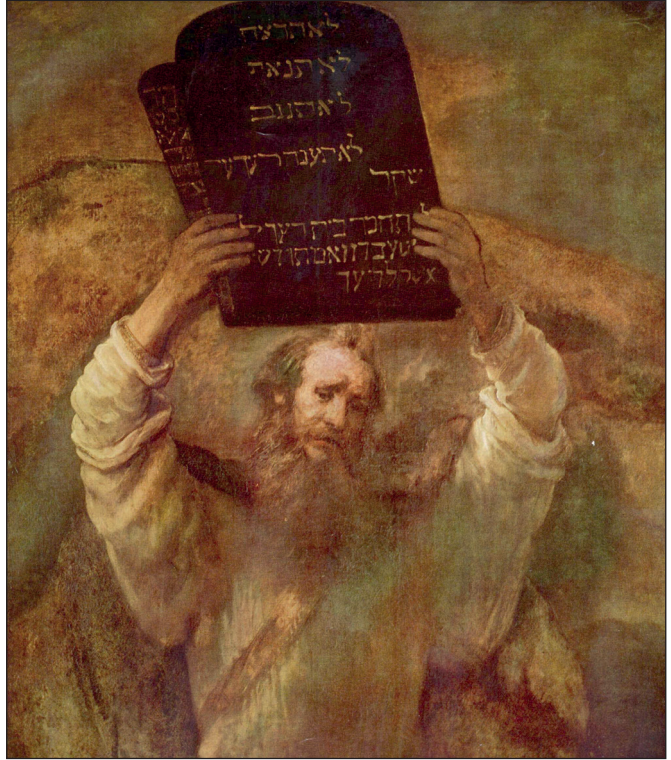
La vocation d'Abraham marque à l'improviste une nouvelle page de l'histoire qui interrompt une histoire de péché, de dispersion et de mort qui va du chapitre III au chapitre XI: elle commence par la chute d'Adam et Eve, elle passe au meurtre d'Abel puis à d'autres vengeances, pour arriver au monument de l'orgueil humain que représente la Tour de Babel. Avec Abraham, nous avons vraiment le bâtisseur sur le roc,



représenté par la Parole de Dieu. Avec Abraham, nous avons vraiment un bâtisseur sur le roc, comme le sera la Mère de Dieu, Marie, dans le Nouveau Testament.

Tout cela est synonyme de foi, entendue précisément comme l'adhésion au plan que le Seigneur a établi pour notre réalisation et notre salut. Nous comprenons donc que sa Parole doit être écoutée et que l'écoute provoque notre bien, qui, dans l'histoire d'Abraham, est la descendance d'un peuple très nombreux appelé à faire connaître l'amour que Dieu a pour les païens et avec lui la nature même de Dieu, qui est amour, miséricorde et pardon.

Malheureusement, le



peuple de Dieu – au cours du temps – s’est habitué de manière coupable à cette prédilection de la part de Dieu, oubliant également le motif et le but de cette élection, à savoir faire connaître le véritable Dieu-Amour et amener à Lui tous les peuples éloignés. Ce phénomène de péché se manifeste surtout dans les relations interpersonnelles. La Loi, donnée à Moïse pour la délivrance et le salut, s’était engagée sur les chemins du légalisme, si bien qu’une fois entré dans le monde, le Seigneur Jésus a mis à nu toute son hypocrisie. Quelque chose de semblable s’est malheureusement passé également dans l’Eglise d’autrefois... Hypocrisie/Hypocrite: c’est une accusation forte que Jésus adresse aux docteurs de la Loi, mais aussi aux disciples qui le suivent. L’hypocrite est celui qui voit de manière partielle mais qui, en même temps, pense avoir raison et valoir plus que les autres.

On comprend alors que la compa-



raison qui souligne la disproportion entre le brin de paille et la poutre est particulièrement efficace. Une image – par ailleurs – qui est aussi entrée dans notre manière de souligner que le jugement sur l’autre ne doit pas être précipité. Le binôme paille-poutre est donc un appel à la vigilance pour chacun d’entre nous, non pas tant pour être généreux et indulgent, mais pour réfléchir attentivement à nos actes/paroles et à leur degré de positivité. Ce n’est qu’en se débarrassant de ce qui obscurcit, de ce qui ne permet pas de bien voir, que nous pourrions formuler notre opinion et corriger l’attitude de l’autre. C’est ainsi que nous pourrions dire que nous avons accompli quelque chose de juste et de fructueux pour nous-mêmes et pour les autres, dans la mesure où nous sommes unis par un seul processus de purification réelle.



JÉSUS, PAIN DE LA VIE

Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Père Padre Luca di Girolamo, des Serviteurs de Marie, le mercredi 26 avril 2023, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.

Souvent dans nos prières, en particulier celles qui sont contenues dans le rite de la Sainte Messe, nous parlons de l'héritage éternel. On peut l'identifier au Royaume et à la vie sans fin que le Seigneur nous a donnés avec sa Pâque. Au cours de cette période de 50 jours qui précède la Pentecôte, nous bénéficions tous de l'événement de la Résurrection.

Cet événement nous a libérés et cette action de grâce se poursuit lorsque nous demandons et obtenons le pardon de nos péchés. Nous renouvelons cette demande de pardon au début de notre Sainte Messe en l'honneur et à la mémoire de Mère Pierina.

Le long discours que Jésus prononce au chapitre 6 de l'Évangile de Jean fait partie d'un signe particulier que Jésus accomplit, malgré le fait que ses disciples ne voient pas d'issue pour résoudre un problème particulier: beaucoup de gens sont venus écouter Jésus, mais ils doivent se nourrir. Ils ont très peu de pain et cela ne suffit pas. L'apôtre Philippe – que nous voyons poursuivre l'action de Jésus dans la Première lecture – le fait remarquer à Jésus qui, en réponse, l'invite à donner le peu qu'ils





ont. Mais à l'improviste ce pain devient suffisant pour tous, il y en a même trop. Jésus a accompli un signe: la multiplication des pains qui, chez Jean, comme tous les autres événements singuliers accomplis par Jésus, sont des signes de son pouvoir.

Cependant, comme chaque signe, cette multiplication ne reste pas non plus isolée et sans commentaire de la part de Jésus. Cela apparaît chez tous les évangélistes: lors d'une guérison, Jésus dit généralement à l'homme ou à la femme qui en bénéficie des phrases comme: «Ta foi t'a sauvé», ou bien devant un pécheur libéré de sa culpabilité nous trouvons: «Va et désormais ne pèche plus».

Le discours est ici plus complexe et tout le chapitre 6 est un grand enseignement qui s'achève progressivement dans l'Eucharistie. Rappelons que Jean nous présente la Dernière Cène, mais limitée au lavement des pieds et ne rapporte pas le récit que nous trouvons chez Marc, Matthieu et Luc et chez saint Paul, dans lequel nous avons l'Institution de l'Eucharistie avec les mots que nous entendons répéter aujourd'hui: «Prenez et mangez – Prenez et buvez».

Cependant, dans le récit de Jean, bien qu'il n'y ait pas cet épisode, Jésus nous explique les effets de ce sacrement et quels sont-ils. Nous avons certes la promesse de la vie éternelle, mais il y a deux autres aspects importants à souligner: l'unité

de la personne humaine et l'inclusion dans un cercle vertueux représenté par la Sainte Trinité.

Ces deux aspects nous conduisent à la réaffirmation de la vie éternelle. Voyons de quoi il s'agit.

L'unité de la personne humaine: Jésus se qualifie lui-même de pain de vie et unit le pain à la faim et croire à la soif. Dans la suite du récit, l'élément du vin/sang entrera également en jeu. Croire et accueillir toute cette richesse que le Seigneur nous offre, à travers ce pain et ce vin, est pour nous un événement qui nous restaure physiquement et nous insufflé une force spirituelle unique, et ce même dans les



cas où les personnes ayant une grande foi ne se nourrissent que de l'Eucharistie.

Nous pouvons également le constater et l'affirmer à partir de notre humanité: lorsque nous sommes malades, nous sommes fondamentalement tristes et cette tristesse – même chez les personnes de grande foi – est un sentiment qui concerne notre psyché et, ce qui est tout aussi important, nous n'avons pas beaucoup envie de manger ce qui affaiblit nos forces. Le corps, le physique et la dimension de l'âme ne peuvent pas être séparés.

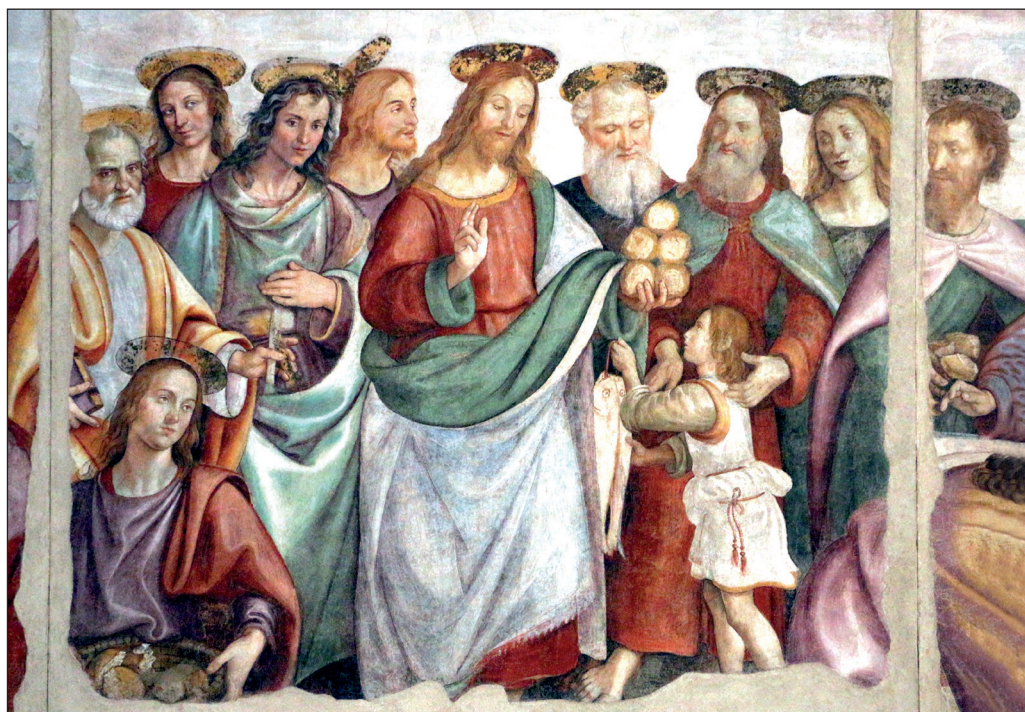
Mais cette unité est liée à

un autre aspect que le texte nous propose.

s'insérer dans un cercle vertueux : manger/croire nourrit toute la personne, mais ce renforcement possède un effet particulier. Jésus est venu et toute l'humanité est concernée par son Incarnation; en se donnant à manger dans l'Eucharistie, nous sommes insérés dans ce courant d'amour et de don réciproque – représenté par l'Esprit Saint – qui existe entre le Père et le Fils et cela n'est rien d'autre que le prolongement de cette insertion dans le Christ et dans l'Église que nous avons obtenue avec le Baptême. L'Eucharistie en représente donc l'accomplissement qui se réalise maintenant, en mangeant/croyant (et en agissant évidemment en fonction de ce que nous croyons) nous sommes déjà orientés vers la vie éternelle et le Christ nous garantit cette résurrection que le Père et l'Esprit ont opérée en Lui.

Voilà donc la grandeur de notre vocation, qui découle précisément du fait que «Merveilleuses sont ses œuvres», comme nous l'avons prié dans le psaume responsorial.

Demandons donc au Seigneur, en nous confiant à l'intercession de Mère Pierina – qui a vécu dans l'Esprit et dans l'Eucharistie – de nous maintenir dans cet état de grâce! C'est précisément cette grâce qui nous fait grandir en tant que personnes et en tant que chrétiens.



JÉSUS OUVRE LES PORTES DE LA REDEMPTION

Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le père Luca di Girolamo, des Serviteurs de Marie, le Premier dimanche de Carême, 26 février 2023, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.

La fragilité de notre nature – qui est soulignée pendant le Carême par une attitude spécifique de conversion – est assumée par le Seigneur au moment de son Incarnation, mais ce processus se déroule parallèlement à notre insertion baptismale dans son Mystère salvifique, ce qui nous facilite dans l'itinéraire de la conversion.

Laissons-nous donc asperger par l'eau qui, rendue forte par

l'Esprit Saint, nous place dans les meilleures conditions pour recevoir la Parole, le Corps et le Sang du Seigneur.

La première image qui nous est présentée dans le parcours dominical du Carême est celle des tentations. Il s'agit d'une épreuve difficile pour Jésus qui doit l'affronter, bien que soutenu par l'Esprit, dans la plénitude de son humanité. Tout en partageant la divinité avec le Père, il est soudé à toute la dimension humaine qui le conduit à avoir faim. Il jeûne pendant 40 jours dans un lieu inhospitalier – comme l'est le désert – et met en évidence un besoin tout à fait normal: quand une personne jeûne, il n'y a pas grand-chose à faire, elle finit par avoir faim!

Devant nous, Jésus homme se présente donc à l'épreuve, dans toute sa singularité d'homme.

La faiblesse se fait sentir, Jésus lui-même en fait l'expérience, mais en même temps il la surmonte. Tout ce qui est obscurité et ambiguïté est surmonté par cet homme qui est conscient de sa mission et qui ne peut, ni ne veut, s'y soustraire. Le seul projet qui



lui a été donné par le Père est le salut et c'est celui-là qui doit passer avant tout.

De cet épisode, nous connaissons tout: la dynamique avec les trois tentations qui ont des significations précises, mais qui ne sont pas les seules.

Mais arrêtons-nous un instant sur le sens de la tentation et sur la manière dont elle se produit: c'est une épreuve lors de laquelle nous sommes placés dans la situation de réaffirmer notre confiance en Dieu. Mais elle a toujours un schéma: le tentateur (mais aussi l'occasion qui nous est présentée) part d'un point précis: «Si tu es un vrai homme, fais ceci et cela...». Pour Jésus, cela est encore plus fort: «Si tu es le Fils de Dieu...» et cela prend une grande signification si l'on réalise que cette scène de la tentation suit immédiatement le baptême du Seigneur, où l'on entend une voix d'en haut dire: «Celui-ci est mon Fils, l'Elu, écoutez-le». Le tentateur qui tente de détourner Jésus de sa tâche n'est pas seulement l'ancien Adversaire qui est décrit dans la Première lecture; mais ce qui est étonnant, c'est qu'en parcourant les pages du Nouveau Testament, même des amis proches proposeront ou suggéreront à Jésus qu'il y a peut-être des issues plus faciles. Mais Jésus les rejette d'emblée parce qu'elles sont le fruit d'une mentalité mondaine et aussi parce qu'il est



nécessaire de passer par la porte étroite.

Pierre, par exemple, est l'homme l'enthousiaste qui devient Satan, un obstacle aux plans de Dieu lorsqu'il apprendra le destin du Maître. Marie et Joseph deviennent la voix de l'angoisse, à laquelle Jésus répondra qu'il doit s'occuper des affaires du Père. Certains disciples, toujours par la bouche de Pierre – nous le verrons dimanche prochain – veulent arrêter le temps temps en construisant trois cabanes sur le mont de la Transfiguration, sans respecter le chemin difficile qui mène à la vraie gloire et capable d'inclure également le moment et l'Heure des Ténèbres.

Pour l'instant, nous restons cependant avec Jésus lors de cet épisode où Il se trouve dans le désert.

Une page bien construite (selon le schéma compositionnel typique de Matthieu) qui, à partir de la victoire du Christ, doit nous rappeler que toute son existence et la nôtre sont des moments d'épreuves à surmonter et auxquelles il faut échouer le moins possible.

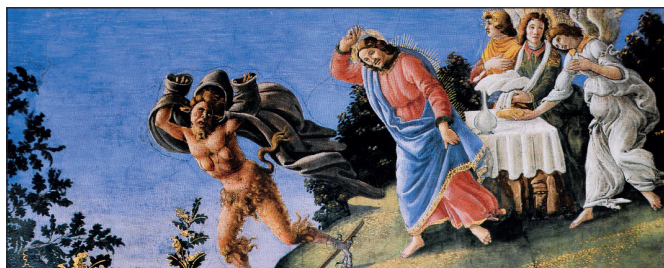
Le fait que nous partions d'un échec – qui nous est décrit dans la première Lecture en trois mots: «Vous serez comme Dieu» – cette chute, disais-je, ne doit pas nous faire sombrer dans le découragement. Jésus lui-même – nous dit Paul avec son parallélisme – ouvre la porte de la rédemption, qui nous apporte l'espérance.

Le rétablissement opéré par le Christ est là et il est souligné par Paul lorsqu'il dit que le premier Adam est une figure de l'avenir. Cependant, poussé par l'Esprit, Jésus est maintenant dans le dé-

sert et, malgré son humanité, il vainc l'idolâtrie de la faim matérielle. D'ailleurs, dans sa lettre aux Philippiens, Paul nous rappelle qu'il y a des gens qui n'ont pour Dieu que leur ventre et qui, de ce fait, marchent vers la ruine.

En revanche, Jésus fait référence à un autre type de faim: non pas la faim physique-humaine, mais la faim liée à la Parole de Dieu. En tant qu'homme affamé, Jésus est capable de diriger son regard au-delà de l'humain.

Il en va de même dans les deux autres propositions: à la spectacularité d'un miracle bon marché s'oppose le respect de la volonté de Dieu. C'est donc un NON au prestige facile, ainsi que – dans la dernière proposition de



séduction – au pouvoir qu'il engendre et qui se solde par l'avidité.

Le tentateur fait en effet ici une tentative vaine, parce que Jésus est précisément le roi de l'univers et qu'il n'a pas besoin des royaumes de ce monde.

Il s'ensuit que le centre de nos pensées ne doit pas être la domination du monde, mais que notre préoccupation principale – dont Jésus se souviendra dans sa mission – doit être que nos noms soient inscrits dans les cieux. Ayant terminé sa tâche et échoué complètement, le diable s'en va et disparaît: il reste Jésus qui, humainement parlant, a encore faim, mais il est réconforté par les anges qui nous rappellent qu'Il est un vrai homme qui, cependant, partage une seconde nature divine, lumineuse et transcendante qui se manifestera dans la Transfiguration, dimanche prochain.



